30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

30e RÉGIMENT DE LIGNE (1803-1815)

Par arrêté du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803), la 30e demi-brigade prend le nom de 30e régiment d'infanterie de ligne. Etabli au camp de Bruges, le 30e fait partie des forces destinées à opérer une descente en Angleterre, cette puissance ayant brutalement violé le traité de paix.
De 1803 à 1814, le 30e se trouve placé constamment sous les ordres du maréchal **DAVOUT** et partage la gloire des trois divisions qui, sous le commandement de cet illustre homme de guerre, se firent, sous le premier Empire, un renom légendaire de valeur et de discipline. Il appartient à la première division, alors commandée par le général **BISSON**. Les deux autres le sont, la deuxième par le général **FRIANT**, la troisième par le général **GUDIN**. Il est sous les ordres du colonel **VALTERRE**. En 1805, le corps d'armée **DAVOUT** est réuni au camp d'Ambleteuse.

Campagne de 1805. Capitulation d'Ulm.

L'Autriche et la Russie font alliance avec l'Angleterre. Le premier consul **BONAPARTE**, devenu l'empereur **NAPOLÉON**, se voit, par suite du désastre de Trafalgar, mis dans l'impossibilité de réaliser ses projets de descente. Jetant alors sur l'Autriche, avant l'arrivée des Russes, la grande armée qu'il destinait à cette opération, il combine la marche de ses corps d'armée de telle façon qu'il enferme dans Ulm la principale armée autrichienne, commandée par **MACK**, et la force à mettre bas les armes.
Par suite de ses combinaisons, le 3e corps (maréchal Davout), qui est parti d'Ambleteuse le 29 août et qui a franchi le Rhin le 25 septembre à Manheim, est dirigé sur Neubourg, où il passe le Danube le 7 octobre, et est placé à Dachau. En ce point, situé à égale distance d'Augsbourg et de Munich, **DAVOUT** sert d'appui aux opérations qui se font vers Ulm, en même temps qu'il est en mesure de renforcer du côté de Munich les corps déjà établis pour faire tête aux Russes qui accourent à marche forcée.

Passage de l'Inn.

Le 23 octobre, on marche contre eux. L'Inn est franchi à Muhldorf, le 27, après un combat où le 30e fait quelques pertes. Les Austro-Russes battent en retraite sur Vienne. Le 3e corps et la cavalerie **MURAT** les atteignent le 30, à Mersberg, et leur font 500 prisonniers.

Combat de Lambach.

Le lendemain, le 3e corps trouve leur arrière-garde en position à Lambach. Le 30e et le 17e de ligne les chargent avec vigueur et les forcent à la retraite, en leur enlevant 2 canons et 200 prisonniers. Napoléon cite le 30e et le 17e de ligne à l'ordre de l'armée.
Le général **BISSON**, grièvement blessé à Lambach, est remplacé par le général **CAFARELLI**. La division **CAFARELLI** se trouve, le 5 novembre, au combat de Steyer et, le 8, à celui de Mariazell. Le 15, elle entre à Vienne, qui a ouvert ses portes le 13. Elle en repart le lendemain, pour concourir à la poursuite de l'ennemi, qui s'échappe vers la Moravie et se rallie sous Olmütz. **NAPOLÉON** précipite la marche des corps qu'il destine à le battre et, vers la fin de novembre, ayant réuni 65,000

hommes autour de Brünn, il se porte au-devant des Austro-Russes. Le 1er décembre, il les trouve marchant eux-mêmes à sa rencontre à hauteur d'Austerlitz.

Bataille d'Austerlitz.
(Inscrite sur le drapeau du régiment.)

L'armée alliée est forte de 95,000 hommes. Bien que les empereurs de Russie et d'Autriche en suivent les mouvements, c'est **KUTUSOFF** qui la commande. **NAPOLÉON** établit la sienne en arrière du Goldbach, à cheval sur la route de Brünn à Olmütz. Feignant une attitude défensive, il abandonne aux alliés les magnifiques hauteurs de Pratzen, qui semblent commander son front, cela dans le but de leur imposer l'idée de le tourner par sa droite et de lui enlever la route de Vienne. Il calcule que pour exécuter cette manœuvre séduisante, ils seront forcés de s'étendre vers leur gauche, et par suite, de dégarnir les hauteurs de Pratzen, qu'il pourra alors facilement reconquérir ces dernières, et couper par là même leur armée en deux.
Dans l'après-midi, il les voit en effet se déployer sur le plateau de Pratzen ; puis masser des forces considérables du côté où il désire les voir prononcer leur action. Il ne doute plus qu'ils ne soient déjà engagés dans le piège qu'il leur a tendu. C'est alors qu'il dicte une proclamation célèbre qui, lue le soir aux troupes, répandit dans les rangs un enthousiasme indescriptible. « ..... L'ennemi va marcher pour tourner notre droite, disait-il, mais il nous présentera le flanc » ; et chaque soldat voyait un gage assuré de la victoire dans cette parole inspirée d'un chef qui semblait connaître tous les secrets de l'ennemi, et commander en quelque sorte aux deux armées. Une illumination improvisée, à l'aide de milliers de perches surmontées de bottes de paille, éclaira les bivouacs pendant plusieurs heures, témoignant de l'allégresse des troupes à l'approche de la bataille annoncée pour le lendemain.
Comme conséquence de son plan, **NAPOLÉON** dégarnit sa droite. Il n'y laisse qu'une division et un corps de cavalerie à **DAVOUT**, qu'il charge du soin de contenir l'ennemi, tout en lui laissant gagner du terrain peu peu. Se resserrant sur son centre, il donne à **SOULT** la mission de s'élancer avec ses trois divisions sur le plateau de Pratzen, dès que les masses ennemies en seront descendues pour forcer notre droite. Et, pour rendre irrésistible ce mouvement d'où dépend la victoire, il masse derrière **SOULT**, et prête à s'élancer sur ses traces, une réserve de 25,000 hommes : le corps de **BERNADOTTE**, les grenadiers, **OUDINOT** et la garde. **MURAT** est en outre chargé de l'appuyer du côté de la route d'Olmütz. Enfin, **NAPOLÉON** établit fortement sa gauche, commandée par l'intrépide maréchal **LANNES**, entre cette route et les montagnes de Bosenitz, en lui donnant pour point d'appui le mamelon du Santon. En prévision de la bataille, on travaillait depuis quelques jours à couvrir le Santon de retranchements et d'artillerie. La garde en est confiée au général **CLAPARÈDE** et au 17e léger, qui jurent de le défendre jusqu'à la mort. La division **CAFARELLI**, momentanément placée sous les ordres du maréchal **LANNES**, est établie sur deux lignes au commencement de la bataille, la droite au village de Girzikowitz, la gauche à la route d'Olmütz ; le 30e est sur la première ligne.
Le 2 décembre, à la pointe du jour, la fusillade qui éclate sur notre droite confirme **NAPOLÉON** dans ses calculs les masses ennemies quittent les hauteurs et dirigent leur action sur sa droite. Il leur donne le temps d'accentuer assez leur mouvement pour qu'il soit irrémédiable ; et vers 9 heures, au signal donné, **SOULT** lance ses trois divisions. En 20 minutes, les têtes de colonne atteignent le bord du plateau de Pratzen et s'y déploient. **KUTUSOFF** est terrifié à la vue de nos troupes, déjà maîtresses de positions qu'il considérait comme un rempart assuré pour son front. Il a le pressentiment du désastre qui attend son armée. En vain il veut resserrer sa ligne, pour fermer la trouée ouverte sur son centre. Mais, d'une part, les masses qui formaient sa gauche se sont laissé attirer par le succès passager que nous leur avons ménagé, et elles échappent désormais à son

action ; d'autre part son aile droite, vaillamment commandée par **BAGRATION**, après avoir épuisé en vain tous ses efforts contre la solide infanterie de **LANNES**, se voit, le moment venu, assaillie à son tour par elle et par les terribles escadrons de **MURAT**. **BLAZIOWITZ, KRUCH, HOLUBITZ,** qui couvrent de ce côté les abords des hauteurs de Pratzen, sont successivement emportés par la division **CAFARELLI**. Le 30e se distingue au milieu de ces vaillants régiments, qui ramassent autour de ces villages 2,000 prisonniers et 8 pièces de canon et détruisent un corps de cavalerie, qui a tenté d'affronter le feu de leurs redoutables carrés.

Il n'est pas midi, et déjà **KUTUSOFF** se voit forcé d'appeler ses dernières réserves. Mais déjà **BERNADOTTE, OUDINOT, NAPOLÉON** et sa garde sont maîtres des hauteurs. La garde russe est culbutée. Une partie de nos masses, se rabattant alors à droite, tombe sur les derrières de cette moitié de l'armée russe, qui s'est aventurée sur le Goldbach dans l'espoir de nous couper de Vienne. Ces malheureuses troupes, se voyant prises entre deux feux, n'ont plus d'autre chemin pour s'échapper que des étangs glacés, où des milliers de leurs hommes périssent engloutis. L'armée alliée, en pleine déroute, abandonnait sur le champ de bataille 20,000 hommes tués ou blessés, 20,000 prisonniers et 280 bouches à feu. Le surlendemain elle était cernée, et obtenait un armistice qui aboutissait au traité de Presbourg.

La bataille d'Austerlitz fut appelée par les soldats la bataille des Trois-Empereurs. **NAPOLÉON** a dit qu'il n'en avait livré aucune autre où la victoire ait été aussi prononcée et les destins si peu balancés ». Aussi exprima-t-il sa satisfaction aux troupes dans l'une de ses plus chaleureuses proclamations : « Vous avez, leur dit-il, couvert vos aigles d'une gloire immortelle. Rentrés dans vos foyers, il vous suffira de dire : J'étais à Austerlitz, pour qu'on vous réponde aussitôt : voilà un brave. »

La paix de Presbourg coûta à l'Autriche de nombreuses provinces, 4 millions d'habitants et un matériel immense. Rien qu'à Vienne on trouva 100,000 fusils et 2,000 pièces de canon. Du bronze pris sur l'ennemi pendant la campagne, **NAPOLÉON** fit construire à Paris, sur la place Vendôme, la colonne de la Grande Armée. L'un des héros d'Austerlitz, le général **MORAND**, le chef de la première des brigades qui prirent pied sur le plateau de Pratzen, fut nommé général de division en remplacement du général **CAFARELLI**, appelé à l'état-major de l'armée. A la paix, les trois divisions du corps de **DAVOUT** sont ramenées sous Mayence.

Campagne de 1806.

L'Angleterre soulève contre la France la Prusse et la Russie. **NAPOLÉON** court au-devant de la coalition avant qu'elle ait réuni ses forces. 200,000 Prussiens, commandés par le prince de **BRUNSWICK**, ont pris position sur les revers de la forêt de Thuringe, prêts à tomber sur les flancs de l'armée française. Ils supposent que cette dernière va suivre les routes d'invasion ordinaires qui mènent du Rhin au cœur de la Prusse, notamment celle de Mayence à Leipsick, par Eisenach, Erfurt et Weimar, qui coupe la Saale à Naumbourg. **NAPOLÉON** entretient **BRUNSWICK** dans son erreur, en laissant deux de ses corps manœuvrer sur le Rhin, et concentre tous les autres à Bamberg. Il songe à se servir de la Saale pour couper **BRUNSWICK** comme il s'est servi du Danube, l'année précédente, pour couper **MACK**. A cet effet, il fait le tour de la forêt de Thuringe par le Sud et l'Est et apparaît sur la rive orientale de la Saale, dont il ferme tous les passages, alors que les Prussiens croient le voir arriver par la rive occidentale qu'ils occupent. **BRUNSWICK** veut s'échapper, mais il n'en est plus temps. Une des moitiés de son armée est attaquée et taillée en pièces à léna par **NAPOLÉON** ; l'autre moitié, qu'il conduit lui-même et avec laquelle marche le roi de Prusse, tente de se faire jour par Naumbourg (14 octobre).

30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Bataille d'Auerstædt.

Mais **DAVOUT** occupe ce débouché depuis la veille. Comprenant que de son opiniâtreté à le défendre dépend la réalisation, rêvée par Napoléon, d'un plan qui peut aboutir à la destruction totale de l'armée prussienne, ce grand homme de guerre n'hésite pas, avec les seules ressources de son corps d'armée, à recevoir la bataille qui lui est offerte vers Auerstaedt. Lutte gigantesque dans laquelle les trois immortelles divisions **MORAND, FRIANT** et **GUDIN**, qui ne comptent que 26,000 hommes et 44 pièces de canon, réussissent non-seulement à arrêter, mais à battre et à refouler une armée forte de 200 pièces de canon et de 60,000 hommes dont 15,000 cavaliers. La division **GUDIN**, arrivée la première sur le terrain, barre d'abord la route à l'ennemi, malgré des assauts formidables où **BRUNSWICK** et **MOLLENDORF**, qui lui succède dans le commandement en chef, trouvèrent la mort. La division **FRIANT** s'établit à sa droite.
Enfin la division **MORAND** vient s'établir à gauche sur le plateau, où les masses prussiennes, impuissantes contre **GUDIN** et **FRIANT**, vont maintenant concentrer tous leurs efforts. Mais les carrés de **MORAND** laissent arriver à 40 pas les innombrables cavaliers qui précèdent ces masses et se font des remparts de cadavres. Les attaques combinées de l'infanterie et de la cavalerie ne parviennent pas davantage à entamer cette solide division dont tous les régiments se montrent dignes les uns des autres et peuvent bientôt prendre une vigoureuse offensive. L'ennemi tente un dernier effort de ses réserves, espérant déborder notre gauche et se faire jour sur Naumbourg. Mais **DAVOUT** s'en est aperçu et il lui oppose le 30e et un bataillon du 17e que **MORAND** conduit lui-même : « Rien ne résiste, dit le général Morand dans son rapport, à la marche de ces braves bataillons qui bientôt se trouvent avec l'artillerie à même d'agir sur les flancs de l'armée prussienne » et l'obligent décidément à la retraite. Ce triomphe coûte aux divisions de **DAVOUT** 7,000 hommes tués ou blessés ; mais elles ont mis 10,000 Prussiens hors de combat et leur ont pris 115 pièces de canon et tous leurs bagages.
Par suite des deux victoires d'Iéna et d'Auerstædt, l'armée prussienne a cessé d'exister. Une quinzaine de jours suffit à ramasser ses débris et l'on arrive à Berlin. **NAPOLÉON** veut que ce soit le vainqueur d'Auerstædt qui y entre le premier (25 octobre). Il y passe en revue le 3e corps et lui renouvelle les félicitations qu'il lui a déjà adressées dans son 27e bulletin de la Grande Armée.

Combat de Czarnowo.

Dès le 29, la marche en avant est reprise, **NAPOLÉON** veut en finir avec les Russes avant l'hiver et pour leur « épargner, dit-il, la moitié du chemin », il dirige la Grande Armée vers la Vistule. Le 30 novembre, le 3e corps entre à Varsovie. Les Russes l'ont évacué à son approche et se sont établis entre l'Ukra et la Narew au nombre de 95,000 hommes. Le 23 décembre, le passage de l'Ukra et de la Narew est ouvert par le brillant combat de nuit de Czarnowo, livré en grande partie par la division **MORAND**. Tous les régiments de la division s'y distinguèrent, mais particulièrement le 30e à qui fut réservé l'honneur d'enlever le village de Czarnowo, point d'appui principal de la ligne russe. Son colonel et divers officiers sont cités dans le rapport du maréchal **DAVOUT**.

Combats de Soldau, Pultusk et Golymin.

Trois chaudes affaires ont lieu le 26. Les diverses parties de l'armée russe sont simultanément battues à Soldau, Pultusk et Golymin. La division **MORAND** (avec le 30e) se trouve à Golymin. Les Russes disparaissent ; la saison devient rigoureuse, les chemins sont déjà impraticables. L'armée prend ses quartiers d'hiver. Le 3e corps est établi aux environs de Pultusk.

30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Campagne de 1807.
Combat d'Heilsberg.

NAPOLÉON supposait que l'hiver se passerait sans de nouveaux combats. Mais **BENNINGSEN**, qui a pris le commandement de l'armée russe, se persuadant que ses soldats souffraient moins que les Français du rude climat de la Pologne, résolut de profiter des renforts qu'il avait reçus pour essayer de nous surprendre. Il manœuvre donc de façon à percer la gauche de notre ligne de cantonnements. Mais sa marche est découverte par nos coureurs, et bientôt il s'aperçoit que **NAPOLÉON**, qu'il croyait surprendre, avait eu le temps de mettre ses corps en mouvement de façon à l'envelopper ; **BENNINGSEN** se hâte de reculer pour sauver ses communications. La division **MORAND** atteint l'une de ses arrière-gardes à Heilsberg, le 6 février ; une autre est battue le même jour à Hoff, et finalement il se concentre à Eylau le 7. Le soir même, **NAPOLÉON** l'y attaque et le force à lui abandonner le village après un combat acharné qui se prolonge dans la nuit.

Bataille d'Eylau.

Ne pouvant plus se soustraire aux étreintes de son adversaire, **BENNINGSEN** se décide à livrer bataille, et le lendemain, à la pointe du jour, il y prélude par le feu de ses 400 pièces d'artillerie (8 février). Cette bataille d'Eylau fut l'une des plus terribles de l'époque. Une neige épaisse couvrait le sol. Des rafales de vent et des tourbillons de neige venaient, par intervalles, fouetter le visage de nos soldats et obscurcir parfois l'atmosphère, de façon à produire entre les adversaires des rencontres inattendues et des chocs d'une violence inusitée. Le rôle du corps d'armée de **DAVOUT** y fut considérable. Parti de Bartenstein la nuit, il se trouva de bonne heure en mesure d'agir sur la gauche des Russes. La division **MORAND**, qui marchait en tête, leur enlève Serpallen an moment où leur droite se jetait sur notre centre, vers Eylau, avec la prétention de nous couper.
Après avoir ainsi rétabli l'équilibre et permis à **NAPOLÉON** de reprendre l'offensive au centre, **DAVOUT** continue à se rabattre de plus en plus, à l'aide de ses deux autres divisions, sur le flanc gauche des Russes, resserrant l'espace déjà restreint sur lequel ils ont entassé leurs 80,000 hommes, et contribuant ainsi à rendre plus destructeur le feu de notre artillerie, moins nombreuse mais mieux postée que la leur. Le pivot de ce mouvement était l'intrépide division **MORAND** dont le 30e, en première ligne, formait l'échelon de gauche. Elle avait dépassé Serpallen et prenait position en avant de ce village, quand tout à coup elle se trouve en face d'un corps considérable exécutant contre elle un retour offensif sous la protection de 30 bouches à feu. On reçoit les Russes à portée de pistolet, et, après des feux de bataillon, on se jette sur eux.
Ils fuient en désordre nous laissant leurs 30 canons « Le succès était complet, dit le général **MORAND** dans son rapport, et l'on reformait les rangs pour assurer la position, lorsqu'un corps de cavalerie que les Russes avaient en réserve et que les tourbillons de neige et les accidents du terrain avaient dérobé jusqu'alors, fondit sur un bataillon de la division **SAINT-HILAIRE** qui appuyait la gauche de la division **MORAND**. Ce bataillon, renversé sur cette dernière, y porte un instant le désordre et l'oblige à se rejeter à 2 ou 300 pas en arrière. » Le 30e, qui était voisin de ce bataillon, est particulièrement incommodé par ce faux mouvement et en même temps reçoit le choc d'un véritable ouragan de cavalerie. Son drapeau, tombé des mains du porte-aigle grièvement blessé, est sauvé par l'énergie et le sang-froid du fourrier **MORIN** qui, blessé à son tour, s'étend sur lui dans la neige pour le dérober à la vue de l'ennemi.
Les cavaliers russes, menacés d'être enveloppés, sont promptement rappelés en arrière, car, à droite, **FRIANT** et **GUDIN** continuent leurs progrès, tandis que les exploits de la garde à l'arme blanche et les charges légendaires des cuirassiers nettoient la partie centrale du champ de bataille. La victoire

est assurée. Mais un nouvel effort est encore demandé au brave 30e « qui, malgré les pertes qu'il venait de faire, dit le général **MORAND**, montrait encore la plus grande intrépidité ». Pendant que la division prend pied définitivement sur les mamelons en avant de Serpallen qui forment un des nœuds de la ligne et d'où il ne sera plus possible à l'ennemi de la déloger, le 30e est appelé à l'extrême droite du 3e corps, avec mission de couvrir, vers Lampsach, le flanc des divisions **FRIANT** et **GUDIN**. Ces divisions qui menacent la ligne de retraite de **BENNINGSEN**, deviennent, jusqu'à 10 heures du soir, l'objectif des assauts de ses dernières réserves et notamment du corps de **LESTOCQ**, arrivé sur le terrain vers la fin du jour : assauts terribles qui furent pour le 3e corps la phase la plus critique de la journée. Enfin les Russes nous abandonnent ce sombre champ de bataille où ils ont perdu 30,000 hommes tués, blessés ou pris et 16 drapeaux. La division **MORAND** avait eu 2,926 hommes atteints par le feu, parmi lesquels 28 officiers tués et 75 blessés. Le 30e avait une large part dans ces pertes : il comptait 8 officiers tués et un nombre proportionnel de blessés, parmi lesquels l'intrépide colonel **VALTERRE**. Les Russes s'étant retirés, l'armée rentre dans ses cantonnements. Le 30e occupe Allenstein.

NAPOLÉON se dispose à reprendre les opérations lorsqu'il apprend, le 1er juin, que les Russes sont déjà en mouvement. **BENNINGSEN** a entrepris de renouveler sa manœuvre du mois de janvier. Elle échoue de nouveau et le met, comme alors, dans une situation périlleuse. Il se replie sur Heilsberg, où il a fait exécuter des travaux de défense considérables, et y soutient un violent combat. L'apparition du corps de **DAVOUT** sur son flanc gauche l'oblige à quitter la position, après avoir perdu sa ligne de retraite directe sur Koenigsberg. Il entreprend de la retrouver en descendant à toute vitesse la rive droite de l'Alle pour venir repasser sur la rive gauche à Friedland. Mais **NAPOLÉON** l'atteint en ce point et remporte sur lui une victoire complète qui amène la paix de Tilsitt.

Dans cette brillante campagne de vingt jours, le corps de **DAVOUT** et par suite le 30e n'ont eu qu'à manœuvrer.

Après la signature de la paix, le 3e corps fut chargé de l'occupation pu grand-duché de Varsovie dont le maréchal **DAVOUT** fut nommé gouverneur. Il y resta jusque vers la fin de 1808, époque à laquelle il est ramené en Saxe. Le maréchal **DAVOUT** reçoit le commandement de toutes les troupes qui occupent l'Allemagne du Nord et qui prennent le nom d'armée du Rhin.

Campagne de 1809.

Dès la fin de février, **NAPOLÉON**, pressentant que l'Autriche se laisse entraîner à la guerre pour tenter de profiter de ses embarras en Espagne, prescrit à **DAVOUT** de rassembler ses troupes entre Bamberg, Nuremberg et Ratisbonne.

Le 30e occupe Bayreuth ; il est commandé par le colonel **JOUBERT** qui a succédé au colonel **VALTERRE** nommé général et il appartient toujours à la division **MORAND**. Son effectif est d'environ 3,000 hommes. Mais, en outre, son 4e bataillon, fort de 600 hommes et commandé par le chef de bataillon **FRANÇOIS**, est placé dans la division **DEMONT**, qui est formée de tous les 4es bataillons du 3e corps.

L'Autriche a fait des armements considérables. Elle confie à l'archiduc **Charles** la plus belle de ses armées forte de 175,000 hommes. Espérant surprendre les corps français qu'il voit disséminés dans l'Allemagne du Nord, sur le haut Danube et en Bavière, le prince **Charles** avec son centre et son aile gauche franchit sans déclaration de guerre préalable, le 10 avril, l'Inn qui servait de frontière à la Bavière, notre alliée. Il donne rendez-vous vers Ratisbonne à son aile droite, forte de 50,000 hommes, qui vient de la Bohême, sous les ordre de **BELLEGARDE**. Mais tous ces mouvements se font lentement ; **NAPOLÉON** arrive à Donauwerth le 17, et a le temps de préparer le succès de

l'une de ses plus belles conceptions stratégiques. A cette date, **DAVOUT** a pu réunir toutes ses troupes à Ratisbonne ; **NAPOLÉON** lui prescrit de les porter sur le plateau d'Abensberg. Le 19, **DAVOUT** laisse le 65e de ligne à Ratisbonne pour couvrir ses derrières et marche sur Abensberg. En route, il rencontre le prince **Charles** marchant vers Ratisbonne, et lui livre le combat de Tengen, avec les divisions **FRIANT** et **GUDIN** et la cavalerie de **MONTBRUN**.

Combat d'Abensberg.

Le 20, l'Archiduc prend position et attend corps de son aile gauche qu'il a dirigés vers la ligne de l'Abens. Mais **NAPOLÉON** profite de leur séparation et le fait attaquer avec vigueur par toutes les troupes dont il dispose, en laissant **DAVOUT** avec **FRIANT** et **GUDIN** seulement en présence de l'Archiduc. Dans ce mouvement, la division **MORAND**, momentanément placée sous les ordres du maréchal **LANNES**, suit la grande route qui mène à Landshut par Rohr. Les Autrichiens sont en position à Rohr, sous le commandement du général **THIERRY**, avec trois bataillons et de l'artillerie. « Soutenu sur ses flancs, dit le général Morand, le 30e attaque de front et tourne la gauche. Tout le corps ennemi fut pris : général, canons, bagages et drapeaux. On arrive sans trouver de nouvelle résistance jusqu'à Peising, village derrière lequel on aperçoit une ligne de 15 à 20,000 hommes qui bientôt s'ébranle par sa gauche et cherche à tourner la division. La première brigade se précipite sur le flanc de cette colonne et la met en déroute. Le général **LHUILLIER** avec la 2e brigade (30e et 61e) seconde cette attaque avec autant de sang-froid que d'habileté. » Le résultat de cette journée, dite d'Abensberg, est de séparer du prince **Charles** son aile gauche et de la rejeter sur Landshut.

Bataille de Landshut.

Le 21, dès le matin, **NAPOLÉON**, laissant pour le relier à **DAVOUT** une partie des troupes qui ont combattu le 20, se lance avec le reste sur Landshut. La division **MORAND** marche en tête de cette colonne. La confusion des Autrichiens est si grande dans Landshut que, sans attendre l'arrivée de **MASSÉNA** qui menace de prendre les Autrichiens à revers, **NAPOLÉON** les fait immédiatement attaquer. L'ennemi repasse l'Iser et incendie ses ponts. Les colonnes de la division **MORAND**, traversant Landshut, s'élancent sur les ponts en flammes et le 30e déloge l'ennemi des hauteurs qu'il a occupées, sur l'autre rive, pour couvrir sa retraite. Une compagnie de grenadiers du 30e s'empare même d'une pièce de canon et tire sur l'ennemi avec ses propres projectiles. Le colonel **JOUBERT** est cité à l'ordre de l'armée, à la suite de cette brillante journée qui ne coûte, comme la précédente, au régiment, que des pertes insignifiantes, tant les attaques ont été vigoureusement menées.

Bataille d'Eckmühl.

Dans la nuit, **NAPOLÉON** apprend que **DAVOUT** a eu à lutter à Schierling contre l'Archiduc. Il lui fait dire que le lendemain, 22, à midi, il lui amènera de puissants renforts et, séance tenante, il dirige ses troupes vers Eckmühl, en laissant à **BESSIÈRES** le soin de poursuivre les corps autrichiens rejetés au-delà de Landshut. A midi, la bataille s'engage devant Eckmühl.
La division **MORAND** a eu neuf lieues à faire, après s'être battue trois jours de suite. Mais elle est déjà là, prête à entrer en ligne. Elle est établie en face d'Eckmühl, comme soutien des deux autres divisions du corps d'armée déjà déployées. Quelques-uns de ses bataillons, ceux du 30e entre autres, ont encore l'occasion d'être engagés. L'ennemi est culbuté sur Ratisbonne.

Malheureusement, le 65e qui en gardait les portes a été littéralement submergé par les flots d'ennemis qui fondent sur lui, des deux rives du Danube, et forcé de capituler faute de munitions. **BELLEGARDE** et le prince **Charles** peuvent se donner la main, et sont en mesure de mettre le Danube entre eux et leur redoutable adversaire.

Prise de Ratisbonne.

Dès le matin du 23, **NAPOLÉON** jette sur eux les masses de sa cavalerie. L'Archiduc lui oppose les masses non moins considérables de la sienne pour favoriser l'écoulement de l'armée autrichienne à travers Ratisbonne. Néanmoins des corps entiers y sont encore entassés lorsqu'arrivent les divisions de **DAVOUT** et de **LANNES**. Malgré l'existence d'un mur d'enceinte, **NAPOLÉON** donne, comme à Landshut, l'ordre immédiat de l'attaque. On canonne la muraille et le 85e, de la division **GUDIN**, enlevé par le maréchal **LANNES**, qui porte lui-même une échelle, s'élance sur les brèches et fraie le chemin au reste des deux corps d'armée qui trouvent encore 8,000 prisonniers à capturer dans Ratisbonne.
Ces magnifiques opérations, véritable bataille de cinq jours, avaient coûté à l'ennemi 40,000 prisonniers, 100 canons, 40 drapeaux et 3,000 voitures de bagages, en même temps que sa ligne directe de communication avec sa capitale. L'Archiduc se voyait dans la nécessité de faire un long circuit par la Bohème pour parvenir à couvrir Vienne et avait bien des chances pour ne pas y réussir. En effet, dès le lendemain, 24, **NAPOLÉON** y marche avec le gros de ses forces par les routes les plus courtes qui lui sont actuellement ouvertes.
Le corps de **DAVOUT** est de nouveau ramené à ses trois anciennes divisions. Les divisions **SAINT-HILAIRE** et **DEMONT** sont définitivement laissées à **LANNES**. Le 4e bataillon du 30e se trouve, ainsi qu'il a été dit plus haut, dans cette dernière. **DAVOUT** a l'ordre de couvrir la marche de l'armée sur Vienne et de pousser, par Ratisbonne, l'ennemi sur la Bohème. Le 25, la division **MORAND** qui marche en tête culbute, à Nitteneau, son arrière-garde et lui fait quantité de prisonniers. Le 28, le prince **Charles**, pour essayer d'affermir sa retraite avant de s'enfoncer en Bohême, livre à **DAVOUT** un grand combat à Cham. Mais il y subit des pertes sensibles et retarde d'autant sa marche sur Vienne.
NAPOLÉON y arrive le 9 mai. Mais il ne peut s'en faire livrer les passages ; la garnison se retire sur l'autre rive en détruisant tous les ponts. De telle sorte qu'il fallut en créer d'autres pour atteindre l'Archiduc. Le 3e corps arrive le 13 à Saint-Polten, à deux jours de marche de Vienne. Le 21, **NAPOLÉON** passe le Danube, en face d'Aspern et d'Essling, avec les corps de **LANNES** et de **MASSÉNA**. Mais l'Archiduc a eu le temps d'arriver et une bataille s'engage que la nuit interrompt ; l'Archiduc a l'avantage du nombre et nos ponts, se rompant à plusieurs reprises, interrompent le passage de nos colonnes.

Bataille d'Essling.

Toutefois, le 22 au matin, de puissants renforts sont entrés en ligne et la lutte recommence avec un nouvel acharnement. Les chances tournent à notre avantage. Le 3e corps, appelé dès la veille, se trouve à midi à l'entrée des ponts. Son intervention va contribuer à changer la bataille en une victoire décisive, quand tout à coup, les ponts sont emportés sous ses yeux. Par prudence, **NAPOLÉON** se décide à ramener ses troupes en arrière et à se fortifier dans l'île de Lobau, en attendant un moment favorable à la reprise des hostilités. Les troupes engagées dans ces deux journées se couvrirent de gloire. Le maréchal **LANNES**, surnommé le brave des braves, y trouva la

mort. Le 4e bataillon du 30e se montra digne de combattre sous ce chef héroïque : son commandant fut tué.
Le 30e fut cantonné à Nussdorf. Le 29 mai, il eut un engagement à travers un des bras du Danube avec un corps de 1,500 Autrichiens qui cherchait à venir inquiéter l'île Lobau en se glissant dans une île voisine.
Les six semaines qui suivent les deux journées d'Essling sont activement employées et toutes les dispositions de **NAPOLÉON** sont prises en vue du succès d'une opération vraiment prodigieuse. Il a résolu de passer le Danube sous les yeux de l'armée autrichienne qui lui est supérieure en nombre, malgré tous les retranchements qu'elle a accumulés sur l'autre rive, et de la battre, comme en champ clos, sur ses positions.
Le 4 juillet au soir, les divers corps d'armée viennent se masser dans l'île Lobau et le passage s'exécute cette nuit même dans l'ordre le plus parfait. De telle sorte que, le 5 au matin, toute l'armée se trouve formée, sur trois lignes, sur la gauche des retranchements ennemis qu'elle rend par là même inutiles. Les Autrichiens les abandonnent et se concentrent en arrière sur la ligne de leurs camps qui occupent les hauteurs de Gérarsdorf, Wagram et Neusiedel. Notre déploiement commence aussitôt, et nous marchons le centre vers Wagram. Comme à Essling, l'armée autrichienne est commandée par l'archiduc **Charles**.

Bataille de Wagram.
(Inscrite sur le drapeau du régiment.)

La bataille s'engagea le soir même, mais il fallut toute la journée du lendemain pour le déroulement complet des phases de ce grand drame auquel concoururent 325,000 hommes et 1,100 pièces de canons, dont 150,000 hommes et 540 pièces pour l'armée française.
L'idée générale de **NAPOLÉON** est de se contenter, à gauche, de contenir l'ennemi et d'agir avec sa droite en conversant sur son centre de façon à détacher les Autrichiens de Vienne qu'ils occupent encore, pour les rejeter sur les routes de la Moravie ou de la Bohême. C'est pourquoi il accumule ses forces principales sur son centre autour de Raschdorf pour être à même de répondre aux imprévus de la bataille et charge **DAVOUT**, qu'il renforce des trois corps de cavalerie **MONTBRUN**, **GROUCHY** et **ESPAGNE**, du soin de diriger, comme il l'a si bien fait à Eylau, le mouvement de sa droite dont dépend à ses yeux le succès de la journée. En outre à ses trois divisions ordinaires se trouve adjointe la division **PUTHOD** (ex-division Demont).
La gauche ennemie, objectif de **DAVOUT**, est formée du corps de **BELLEGARDE** ; elle occupe les superbes hauteurs de Neusiedel dont les abords sont couverts, comme celles de Wagram, auxquelles elles se relient, par le ruisseau profond le Russbach. **BELLEGARDE** s'appuie à **HOHENZOLLERN** qui occupe les hauteurs de Wagram. Le 6, dès les quatre heures du matin, **ROSEMBERG** se jette sur les villages situés le long du Russbach et en arrière desquels les divisions de **DAVOUT** ont passé la nuit. De sérieux combats se livrent dans ces villages qui sont **PUTHOD** pris et repris plusieurs fois. Enfin **DAVOUT** en reste maître ; il y laisse les divisions **GUDIN** et et porte au delà du ruisseau. **MORAND** et **FRIANT**, en vue de procéder à l'assaut des hauteurs de Neusiedel. **MORAND** est en première ligne placée à sa droite la cavalerie doit l'appuyer en débordant la gauche des Autrichiens. Alors s'engage entre **DAVOUT** et l'aile gauche ennemie une action opiniâtre et difficile qui se soutient avec des chances variées jusqu'au milieu du jour, et dans laquelle le 30e justifie sa belle réputation au milieu des régiments de cette vaillante division qui supporte un instant tous les efforts de **ROSEMBERG**. L'ennemi a l'avantage du terrain et se sert longtemps avec succès des baraques de son camp pour empêcher notre cavalerie de charger sur le plateau.

Les autres points du champ de bataille sont également le théâtre d'émouvantes péripéties. L'archiduc **Charles** a conçu le plan de forcer notre aile gauche et de nous couper la retraite vers nos ponts. On voit en effet une redoutable colonne ennemie, commandée par **KLENAU**, nous débusquer de Kagran, nous enlever Aspern et nous rejeter sur Essling. Mais **MASSÉNA**, qui commande sur cette partie du champ de bataille, se porte sur Essling avec la division **CARRA-SAINT-CYR,** ramène les divisions **LEGRAND** et **BOUDET** sur Aspern qu'il arrache aux grenadiers d'Aspre. Il réussit à battre **KLENAU** et à le forcer à la retraite, vaillamment secondé par ses cavaliers à la tête desquels l'intrépide **LASALLE** trouve la mort.
Au centre, nous étions rejetés d'Aderklaa et exposés aux efforts de **LICHTENSTEIN** et de **BELLEGARDE**. Mais **NAPOLÉON** se porte sur ce point et rétablit le combat, puis enfonce à son tour le centre ennemi en faisant agir contre lui une batterie de 100 pièces, commandée par **DROUOT**, et une colonne puissante commandée par **MACDONALD** toutes les deux restées célèbres dans nos annales.
Ces avantages étaient enfin complétés par les succès de notre droite. **DAVOUT** a réussi à porter successivement ses quatre divisions sur les hauteurs. Il tient maintenant, par suite des dispositions du terrain, le corps de **BELLEGARDE** sous ses feux croisés et sous les charges de sa nombreuse cavalerie. **BELLEGARDE** appelle à l'aide **HOHENZOLLERN**. Malgré les renforts qu'envoie ce dernier, il ne peut maintenir sa position et, à 3 heures, notre drapeau flotte sur la tour de Neusiedel. A cette vue, **NAPOLÉON** s'écrie: « La victoire est à nous, » consacrant par ces mots la gloire nouvelle acquise par **DAVOUT** et ses immortelles divisions. Pour confirmer ce succès, il lance le corps **OUDINOT** sur **HOHENZOLLERN** qui est chassé de Baumersdorf et de Wagram. L'ennemi, n'ayant plus un seul corps intact, se met en retraite sur toute la ligne. Atteint le 11 à Znaïm, il obtient un armistice qui sert de base au traité de paix de Vienne. La division **MORAND** avait eu à Wagram 209 hommes tués et 1,140 blessés. Le 30e fut l'un de ses régiments les plus éprouvés. Son colonel fut cité à l'ordre de l'armée.

Période de paix de 1809 à 1812.

Le 14 juillet, le 30e reçoit l'ordre d'aller cantonner à Brünn. A partir du mois d'août 1809, le 30e occupe successivement le camp de Guldenfurth, Willembourg, Mautern, Bayreuth, Hambourg, Lubeck, Ratzbourg, Lunembourg et Tramunde.
En octobre 1811, les 5 bataillons actifs du 30e formant un effectif de 3,604 hommes sont réunis à Lubeck.

Campagne de Russie.

Au commencement de 1812, les troupes placées sous le commandement du maréchal **DAVOUT** sont désignées sous le titre de corps d'observation de l'Elbe. Des complications faisant pressentir une guerre avec la Russie, **NAPOLÉON** rapproche ses troupes des frontières de cette puissance, et le 30e, suivant les mouvements de son corps d'armée à travers la Prusse et la Pologne, occupe successivement Magdebourg, Hambourg, Stettin, Dantzig, Elbing, Gumbinen et enfin se trouve aux environs de Kowno le 22 juin, veille du célèbre passage du Niémen. L'armée française compte plus de 400,000 hommes. Le corps d'observation de l'Elbe a pris le nom de 1er corps de la Grande Armée. Aux divisions **MORAND, FRIANT** et **GUDIN** se trouvent adjointes les divisions **COMPANS** et **DESSAIX** et la division de cavalerie **PAJOL** qui font du corps de **DAVOUT** une véritable armée. Le 30e appartient toujours à la division **MORAND** qui a conservé son numéro 1. Les régiments comportent alors 5 bataillons et 2 pièces d'artillerie sous le commandement supérieur d'un général

de brigade. Le 30e a à sa tête le colonel **BUCQUET**, successeur du colonel **JOUBERT** devenu général en 1811, et est placé sous les ordres supérieurs du général **BONAMY**. L'effectif de ses cinq bataillons est de 4,475 hommes et de 141 chevaux.

Passage du Niémen.

Le passage du Niémen commence dès le 23 au matin. Ce sont les compagnies de voltigeurs de la division **MORAND** qui sont chargées de protéger la construction des ponts.
Le 28, le 1er corps entre à Wilna avec **NAPOLÉON**.
Les Russes disposent de deux armées : l'une, conduite par **BARCLAY de TOLLY,** opère au Nord de la deuxième, conduite par **BAGRATION**. Le mouvement de **NAPOLÉON** sur Wilna, s'il était continué, pourrait amener la séparation de ces deux armées et faciliter leur destruction successive. Les généraux ennemis l'ont vite compris ; c'est pourquoi ils se dérobent à tout engagement décisif et forment le projet de se réunir en se donnant rendez-vous à Smolensk.
Des engagements nombreux auxquels ne participe pas la division **MORAND** ont lieu dans les deux directions ; mais finalement les combats d'Ostrowno et de Witepsk contre l'armée de **BARCLAY**, et ceux de Mir et de Soultanowka contre celle de **BAGRATION** ont pour résultat de couvrir la jonction des généraux ennemis.

Bataille de Smolensk.

Ne pouvant plus l'empêcher, **NAPOLÉON** veut essayer d'en briser le nœud à Smolensk et forcer à se battre cet ennemi qui fuit toujours. Ayant sous la main 180,000 hommes, il ordonne le 17 août, dans l'après-midi, une attaque furieuse de la partie Sud de Smolensk par les trois corps d'armée **PONIATOWSKI, NEY** et **DAVOUT**. La division **MORAND** est lancée sur la ville par la route de Mohilew qui sépare les deux faubourgs de Mitislaw et de Roslaw. En tête marchent le 13e de ligne et le 30e qui, sous une grêle de balles et « aux yeux de l'armée saisie d'admiration », dit Thiers, se jettent baïonnette baissée sur la division **KONOWNITZYN**, jonchent de ses cadavres les positions qu'elle défendait et la refoulent à l'intérieur de la ville. Au delà des faubourgs, on se trouve au pied d'une muraille en brique de 25 pieds de haut qui amortit l'élan de nos troupes ; mais l'ennemi juge ce rempart insuffisant et évacue la place pendant la nuit. Les divisions de **DAVOUT** avaient reçu l'ordre de donner l'assaut à la pointe du jour.
Le 19, les Russes, pour assurer leur retraite sur Moscou qu'ils ont failli se voir couper à Smolensk, soutiennent un combat acharné à Valoutina, dans lequel l'illustre **GUDIN** est tué, et se dérobent de nouveau à une bataille générale. Ils semblent vouloir l'accepter à Wiazma, le 28. Mais là encore ils s'échappent.
Enfin, le vieux **KUTUSOFF** qui a remplacé comme général en chef **BARCLAY de TOLLY,** les établit à cheval sur la route de Moscou, vers Borodino, sur la rive droite de la Kolocza, la droite couverte par la Moskowa, dans une forte position aux abords de laquelle se heurtent nos avant-gardes, le 4 septembre.
Le 5, **NAPOLÉON** fait enlever un de leurs postes avancés, la redoute et le mamelon de Schwardino par la division **COMPANS**, du corps de **DAVOUT**. Le 6, il se prépare à leur livrer bataille.

30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Bataille de la Moskowa.
(Inscrite sur le drapeau du régiment).

Comme à Wagram, près de 300,000 hommes et plus de 1,000 pièces de canons sont en présence. Mais la lutte sera plus acharnée et surtout plus sanglante ; car les deux armées sont concentrées sur un front d'une lieue à peine et les Russes ont hérissé le terrain d'ouvrages défensifs.
Parmi les défenses les plus importantes de leur première ligne on remarque sur leur centre, une sorte de grand bastion en terre que l'histoire de nos guerres a popularisé sous le nom de grande redoute de la Moskowa ; vers la gauche, le village de Séménoffskoïe, puis un plateau, armé de trois flèches, séparé de ce village par un ravin. Ces ouvrages marquent les points du champ de bataille où s'échangeront les plus rudes coups et où les divisions de **DAVOUT** seront appelées à s'illustrer encore. Car les divisions **MORAND** et **GUDIN**, momentanément placées à l'aile gauche aux ordres du prince **Eugène**, seront chargées d'enlever la grande redoute, tandis que les autres laissées à **DAVOUT** pour former, avec le corps de **NEY**, le centre de la ligne, seront chargées d'attaquer les flèches de Séménoffskoïe. L'aile droite est d'ailleurs formée des corps de **JUNOT** et de **PONIATOWSKI**.
Dans l'armée de **KUTUSOFF**, l'aile droite se compose des renforts que vient d'amener **MILORADOWITCH** ; le centre et l'aile gauche sont respectivement formés par les corps ayant appartenu aux armées de **BARCLAY de TOLLY** et de **BAGRATION**. **BARCLAY** appuie sa gauche à la grande redoute, **BAGRATION** y appuie sa droite et son front est couvert par les défenses de Séménoffskoïe.
Le 7, au point du jour, une canonnade générale dirigée sur les ouvrages russes donne le signal de l'attaque. Le village de Borodino est enlevé pour servir de pivot à toute la ligne, puis **DAVOUT** marche sur les flèches de Séménoffskoïe. Les grenadiers Woronzoff les défendent et une puissante artillerie balaye le plateau dont elle couronne le sommet. La division **COMPANS**, qui marche en tête, est foudroyée à bout portant. Toutefois le 57e, enlevé par le maréchal **DAVOUT**, se loge dans la flèche de droite. La division **DESSAIX** appuie celle de **COMPANS** ; mais elle est ramenée et la position du 57e est des plus critiques. **NEY**, accouru avec les divisions **RASOUT** et **LEDRU**, raffermissait la situation, quand les grenadiers de **MECKLEMBOURG**, soutenus par une puissante cavalerie, arrivent au secours des grenadiers **WORONZOFF**. Les divisions de **NEY** sont ramenées à leur tour, mais **DAVOUT** et le 57e n'ont pu être délogés de la redoute conquise. **MURAT** fait alors donner les corps de cavalerie de **NANSOUTY** et de **LATOUR-MAUBOURG.** Grâce à cette intervention, les divisions de **NEY** et de **DAVOUT** peuvent reprendre l'offensive ; les trois flèches sont emportées et les Russes rejetés au-delà du ravin sur le village de Séménoffskoïe.
Au même moment (10 heures), la grande redoute va leur être arrachée. Point d'appui commun de **BARCLAY** et de **BAGRATION**, elle parait inexpugnable au sommet bien en relief du plateau qui commande Borodino et la Kolocza et que couronnent les rangs épais de deux corps d'armée. La division **LIKATCHEFF**, du corps de **DOCTOROFF**, est établie à sa droite ; celle de **PASKIEWITCH** est établie à sa gauche et en occupe l'intérieur. Elle est armée de 24 pièces de gros calibre et toute l'artillerie des deux corps d'armée est en mesure de battre ses approches.
La division **MORAND** reçoit l'ordre d'attaquer cette position formidable. Franchissant la Kolocza, elle marche sous le feu de 80 pièces, gravit au pas mesuré les pentes qui la défilent un instant, puis débouche résolument sur le plateau, s'avance en partie dissimulée par le nuage de fumée qui l'enveloppe et soudain, quand elle est à bonne portée pour donner l'assaut, le 30e , ayant à sa tête le général **BONAMY**, s'élance dans la redoute, pendant que les autres régiments de la division, passant à droite et à gauche, abordent avec un élan irrésistible les lignes qui combattent à découvert. Tout plie sous le choc de ces vaillantes troupes qu'encadrent les vétérans d'Auerstaedt, d'Eylau et de

Wagram. La division **PASKIEWITCH** ne présente plus en quelques instants, dit Butturlin, que des colonnes informes ; les défenseurs de la redoute sont expulsés ou tués à coup de baïonnette par le 30e, qui, par ce vigoureux fait d'armes, l'un des plus célèbres dont l'histoire de nos guerres fasse mention, a mérité l'honneur de voir le nom de la Moskowa inscrit sur son drapeau.
BARCLAY et **BAGRATION** sentent que non seulement la victoire est attachée à la possession des deux positions qui viennent de leur échapper, mais que s'ils ne parviennent pas à fermer la trouée, sitôt ouverte sur leur centre, l'armée russe est perdue. Aussi demandent-ils à grands cris des renforts à **KUTUSOFF**, resserrant, en les attendant, leurs lignes autour de ces deux points. Vers la grande redoute, le jeune général **KUTAÏSOF**, commandant de l'artillerie de **BARCLAY**, fait pleuvoir sur la division **MORAND** une grêle de boulets et de mitraille et ramène au combat la division **PASKIEWITCH**. Le vieux **YERMOLOF**, chef d'état- major de **BARCLAY**, se met de son côté à la tête de la division **LIKATCHEFF** encore intacte, et tous les deux marchent sur la grande redoute, d'où l'on vient d'emporter **MORAND** grièvement blessé.
Le 30e y est resté seul, sans canons, mal abrité sur le revers des déblais contre la formidable artillerie qui balaie le plateau et qui a contraint les autres corps de la division à se reporter en arrière. Tout à coup, **YERMOLOF** et **KUTAÏSOF** s'abattent sur lui, avec leurs deux divisions suivies des corps de cavalerie **KORF** et de **KRENTZ** qui chargent à droite et à gauche et l'isolent de tout appui. Le brave 30e tient ferme ; **YERMOLOF** et **KUTAÏSOF** tombent sous ses balles, ce dernier frappé mortellement, et leurs têtes de colonnes jonchent le sol. Mais écrasé par un tel poids, il se voit contraint de lâcher prise, ayant perdu la moitié de son effectif et 44 officiers, dont 21 tués, parmi lesquels deux chefs de bataillon. L'intrépide **BONAMY** reste dans la redoute, percé de plusieurs coups de baïonnette.
Vers Séménoffskoïe, **BAGRATION** a juré de mourir ou de reprendre les trois flèches. Il ramène au combat les grenadiers **WORONZOFF** et de **MECKLEMBOURG** avec ses corps de cavalerie et les fait appuyer par deux divisions fraîches : prince de **WURTEMBERG** à droite, **KONOWNINTZIN** à gauche, et par les cinq régiments de cuirassiers de la garde. Il donne pour objectif à toutes ces masses le plateau des trois flèches. Les quatre divisions de **NEY** et de **DAVOUT**, qui combattent depuis le matin, pourraient succomber sous un tel choc. Mais **BAGRATION** ne les prendra pas au dépourvu. A leur droite déjà s'est établie la division **MARCHAND** et à leur gauche parait celle de **FRIANT**.
Traversant le ravin de Séménoffskoïe, l'intrépide **FRIANT** parvient à déployer sa division sous la mitraille à hauteur du village en ruines. Son mouvement paralyse d'abord celui de l'infanterie des Russes, puis, formant en carrés ses deux brigades, il oppose à leur cavalerie deux citadelles inexpugnables. La fermeté de cette troupe d'élite, qui donne aux cavaliers de **LATOUR-MAUBOURG,** de **NANSOUTY** et de **MONTBRUN** le temps de tomber sur le flanc des masses russes, impressionne vivement **MURAT** qui a pris place dans un de ces carrés et s'écrie : « Soldats de Friant, vous êtes des héros. »
La lutte est formidable. « Rien dans la mémoire de ces gens de guerre ne ressemble, dit Thiers, à ce qu'ils ont sous leurs yeux. » Spectacle vraiment fabuleux, en effet, que cette gigantesque mêlée, concentrée sur ce coin relativement restreint du champ de bataille, et dans laquelle 12 divisions d'infanterie et 20,000 cavaliers se heurtent au fracas de 350 pièces d'artillerie.
Des deux côtés, on voit tomber les combattants les plus illustres. Chez nous, **MONTBRUN** est enlevé par un boulet ; **DAVOUT** et **FRIANT** ont dû quitter le champ de bataille grièvement blessés. Du côté des Russes, c'est le tour de **BAGRATION**, l'idole de leur armée, qu'on emporte frappé à mort. Mais **NEY** et **MURAT**, qui ne furent jamais plus prodigieux d'activité et de bravoure, restent invulnérables. Leur présence au milieu des troupes rend nos soldats invincibles. Les Russes

renoncent à la possession du plateau des trois flèches et se retirent au delà du village de Séménoffskoïe.
NAPOLÉON veut alors porter le coup décisif, en s'appuyant sur la position conquise, pour agir de flanc sur la grande redoute. Il marche sur Séménoffskoïe avec une division de la garde ; il y appelle les divisions de **JUNOT**, rendues disponibles par les succès marqués de notre aile droite, et y envoie toutes les réserves d'artillerie. Cette artillerie vient border toutes les arêtes du terrain autour du village de Séménoffskoïe et derrière elle, dans le ravin, se masse toute la cavalerie de l'armée y compris celle de **GROUCHY** qui n'a pas encore donné.
De son côté, **KUTUSOFF** resserre son ordre de bataille ; il double **LIKATCHEFF** par Kaptziewich, derrière la grande route, Raëffskoï par Ostermann, entre la grande redoute et Séménoffskoïe, et fait avancer ses dernières réserves avec toute la garde. Pour gagner le temps nécessaire à ces dispositions, il emploie les Cosaques de **PLATOFF** à une vigoureuse démonstration sur notre extrême gauche. Cette diversion réussit à retarder l'exécution des mouvements prescrits par **NAPOLÉON**. Mais **NEY** et **MURAT** profitent de ce retard pour battre en brèche les lignes et les colonnes russes avec les 300 pièces qu'ils ont réunies autour de Séménoffskoïe. De telle sorte que l'incident qui nous a préoccupés sur la gauche étant éclairci, ils trouvent les masses ennemies suffisamment ébranlées pour espérer de les renverser, à l'aide d'un mouvement général de la cavalerie. D'après les ordres de **MURAT**, **CAULAINCOURT**, qui a remplacé **MONTBRUN**, devra charger en avant et à gauche de Séménoffskoïe ; **LATOUR-MAUBOURG** chargera à la droite de **CAULAINCOURT** ; **GROUCHY** les appuiera tous les deux.
Au signal de **MURAT**, **CAULAINCOURT** part à la tête de trois régiments de cuirassiers et de deux régiments de carabiniers. Tout plie devant cette véritable tempête qui s'ouvre en un instant une large trouée à travers les débris de Raëffskoï et d'Ostermann. Bientôt **CAULAINCOURT** s'aperçoit qu'il dépasse la grande redoute. Il rabat à gauche et tombe à revers sur les divisions de **LIKATCHEFF** et de **KAPTZIEWICH**. En même temps les divisions **MORAND, GUDIN** et **BROUSSIER**, qui voient le mouvement de nos cuirassiers dont les casques étincellent à leurs yeux par-dessus les lignes russes, s'élancent à leur rencontre. Le 9e de ligne, de la division **BROUSSIER**, enlevé par le prince **Eugène**, et rouvrant le glorieux chemin tracé par le 30e, franchit les parapets de la terrible redoute au moment où l'héroïque **CAULAINCOURT** y entrait par la gorge avec le 5e cuirassiers et payait de sa vie ce fait d'armes légendaire. La division **KAPTZIEWICH** est enfoncée ; celle de **LIKATCHEFF** est taillée en pièces à coups de sabre et de baïonnette et son vieux chef est fait prisonnier. La garde à cheval russe fait de nobles efforts pour rétablir le combat, mais elle est ramenée par les cavaliers de **GROUCHY**. Alors les divisions **MORAND, GUDIN** et **BROUSSIER** se déploient au-delà de la grande redoute, tandis que **NEY** et **MURAT** gagnent rapidement du terrain vers le centre du champ de bataille.
La victoire est décidée. **NAPOLÉON** se contente de la confirmer en accablant de sa puissante artillerie l'ennemi en retraite, cela pour ménager sa réserve en vue des difficultés qu'il est prudent de prévoir si loin de sa base d'opérations.
Jamais, a-t-il dit dans ses mémoires, il ne vit briller dans son armée « autant de mérite » qu'à la bataille de la Moskowa. Cet hommage est justifié, car si la victoire y fut si peu incertaine, malgré la valeur de l'ennemi et les obstacles redoutables qu'il sut nous opposer, c'est que le dévouement à la Patrie n'y connut pas de bornes. 30,000 de nos soldats avaient été atteints par le fer ou le feu. Dans ce nombre nous comptions, chiffre qui n'a jamais été égalé dans aucune bataille, 37 colonels et 47 généraux tués ou blessés.

30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Entrée à Moscou.

Le 15 septembre, la Grande Armée fit son entrée à Moscou. A cette date, les renforts reçus par le régiment depuis la bataille de la Moskowa ont porté son effectif au chiffre de 94 officiers et de 3,847 hommes de troupe.
Le 23 septembre, le colonel **BUCQUET** est nommé général de brigade. Le 12 octobre, le colonel en second **RAMAND**, des chasseurs de la vieille garde, vient prendre le commandement du régiment. Par décret en date du même jour, **NAPOLÉON** crée chevaliers de la Légion d'honneur, en raison de leur brillante conduite à la Moskowa, 20 officiers et 16 sous-officiers ou soldats du régiment.
Après 35 jours de séjour à Moscou, Napoléon donne l'ordre de rétrograder. Le 19 octobre, l'armée se met en marche, forte de 80,000 hommes et de 600 bouches à feu, et suivie d'un immense convoi qu'alourdissent plus de 50,000 non combattants. **KUTUSOFF** occupe la position de Taroutino et nous observe. Napoléon fait filer les impedimenta et les malades, sous la protection de quelques corps, par la route de Smolensk, précédemment suivie, et manœuvre avec la masse la plus importante de ses forces dans la direction de Kalouga, de façon à couvrir ce mouvement et aussi en vue de se mettre en mesure de suivre, au Sud de la première, une autre route parallèle, s'il y trouve avantage.

Bataille de Malo-Iaroslawetz.

Mais **KUTUSOFF** vient lui barrer le chemin à Malo-Iaroslawetz. Il devient nécessaire de livrer un combat sanglant (24 octobre) dans lequel les divisions **GÉRARD** et **COMPANS**, du 1er corps, sont fortement éprouvées et qui a pour résultat (bien que l'ennemi se soit retiré) de décider **NAPOLÉON** à revenir sur la route de Smolensk qui devient l'unique ligne de retraite de la Grande Armée. Le 1er corps forme l'arrière-garde, rôle difficile à cause du froid intense qui sévit depuis la sortie de Moscou et de l'état des chemins couverts de neige. Le 1er novembre, le 30e est à l'extrême arrière-garde.

Combat de Djyat.

Les Cosaques de **PLATOFF**, cavalerie légère de **KUTUSOFF**, avec du canon, fondent sur lui près de Djyat et l'enveloppent. Sans se laisser émouvoir, le 30e repousse les charges de ces importants adversaires et les disperse.

Combat de Wiazma.

Le 3, **KUTUSOFF**, arrivant par Medyn et Luknow, peut jeter sur le flanc gauche de nos colonnes, trois de ses corps d'armée à Wiazma. L'un d'eux réussit même à se mettre en travers de la route coupant en deux l'une des divisions du prince **Eugène** qui précède **DAVOUT**. Pour le dégager, c'est une vraie bataille qu'il faut livrer, dans laquelle **Eugène, DAVOUT** et **NEY** sont obligés d'engager presque toutes leurs forces, et encore ne sont-ils là que 1 contre 4. Le prestige de nos armes et la vigueur de nos troupes font que l'ennemi, qui d'ailleurs a perdu 3,000 hommes, renonce à s'engager à fond. On sort de ce mauvais pas ; mais la division **MORAND**, qui ferme la marche, est relativement très éprouvée. Le 30e a un officier tué et trois blessés.
Le froid redouble d'intensité ; il atteint vingt-un degrés le 13.
Les moindres opérations entraînent des complications et des souffrances énormes ; chaque nuit de bivouac amène le sacrifice d'une foule de malades et de blessés, les chevaux meurent par milliers,

une foule d'hommes épuisés jettent leurs armes. En outre, sur nos flancs, divers corps éprouvent des pertes sérieuses de telle sorte qu'à Smolensk, l'armée de Moscou est réduite à 37,000 combattants que suivent 1,000 malheureux sans armes.

Combat et bataille de Krasnoë.

Pour ne pas interrompre le mouvement général de retraite et assurer la communication, tout en laissant un peu de repos à ses troupes, **NAPOLÉON** ordonne le départ de Smolensk en cinq échelons qui partent successivement les 13, 14, 15, 16 et 17 novembre. Déjà les coureurs de **KUTUSOFF** sont signalés à Krasnoë, le deuxième de nos gîtes d'étape à partir de Smolensk. Les deux premiers échelons l'atteignent sans trop de peine, n'ayant à faire qu'à des troupes légères ; mais lorsque le 3e, commandé par le prince **Eugène**, se présente le 16, deux corps d'armée, commandés par **MILORADOWITCH**, ont eu le temps de se porter en avant de Krasnoë et lui barrent le passage. La vigueur de ses troupes, réduites à 6,000 hommes, reste impuissante à briser l'obstacle. Pourtant à la faveur de la nuit, **Eugène** réussit à le tourner avec deux de ses divisions. Mais la difficulté, à laquelle il a réussi à se soustraire, ne sera-t-elle pas insurmontable le lendemain pour l'échelon suivant formé du 1er corps commandé par **DAVOUT** ? Car **KUTUSOFF** est arrivé dans la soirée avec tout le reste de son monde, c'est-à-dire avec trois nouveaux corps d'armée et sa réserve de cavalerie, alors que **DAVOUT** ne dispose que de 11 000 hommes, en comptant la division laissée par **Eugène**. **NAPOLEON**, qui a passé avec les deux échelons l'a compris ; il s'est arrêté à Krasnoë et va prendre une résolution à hauteur de la gravité des circonstances. Laissant son avant-garde filer sur Orcha et **Eugène** dans Krasnoë, il revient sur **KUTUSOFF** à la tête de la vielle et de la jeune garde. Ce fut un spectacle grandiose que de voir ces deux héroïques phalanges, réduites à 11 000 hommes, s'enfoncer, sans artillerie, dans le demi-cercle de feu formé par les 60 000 hommes de **KUTUSOFF** rangés sur des positions que couronnent 200 pièces de canon ! Au somment de ce demi-cercle se trouvait le village d'Ouwarowo, clef des positions russes. La jeune garde, commandée par le général **ROGUET** s'y jette la baïonnette baissée et l'enlève. La ligne russe est forcée de reculer et de lâcher prise sur la route de Smolensk par où accourt **DAVOUT** qui engage la division **MORAND**. En tête marche le 30e et le 1er léger. Ces deux intrépides régiments, renouvelant leurs exploits de la Moskowa et de Wiazma, se précipitent sur l'artillerie qui les foudroie, s'en emparent et affermissent la situation. La route reste libre jusqu'au soir. Mais il est nécessaire de devancer l'ennemi sur le point important d'Orcha, pour s'assurer le passage redoutable du Dniéper.
On abandonne Krasnoë et le chemin se trouve refermé, quand le 18, au matin, arrive le maréchal **NEY**, conduisant l'arrière-garde de l'armée. Il n'amène avec lui que 6,000 hommes. Un parlementaire russe se présente et vient lui proposer une capitulation. **NEY**, indigné, le garde prisonnier et marche, avec la poignée de braves qui le suit, à l'assaut des positions où les Russes ont massé plus de 50,000 hommes. Trois fois il est repoussé, mais la nuit arrive, et sacrifiant à l'honneur des armes ses malades et ses blessés, il se jette à travers champs dans la direction du Dniéper qu'il passe sur la glace, et parvient à la tête de 1,500 hommes, à regagner Orcha, ayant marché la journée et la nuit et franchi, en 48 heures, 25 lieues d'un pays sans chemin.

Passage de la Bérésina.

L'armée reste 48 heures à Orcha. Elle y trouve des approvisionnements et du matériel pour refaire son outillage. Les rudes leçons qu'elle a infligées à **KUTUSOFF** peuvent lui permettre de penser que les Russes lâcheront prise dès qu'elle rentrera dans la zone d'action des corps qui couvrent ses

flancs. Cruelle déception ! Au Nord, **OUDINOT** et **VICTOR** sont forcés de reculer devant les forces doubles de **WITTGENSTEIN** qui s'avance avec 40.000 hommes ; au Sud, **TCHICHAGOF**, grossi de **TORMASOF**, s'est dérobé et a enlevé le pont de Borisow sur lequel comptait l'armée française pour repasser la Bérésina. Ces deux nouveaux adversaires manœuvrent de façon à opérer leur jonction avec **KUTUSOFF**. De telle sorte que, le 22 novembre, l'armée française comptant tout au plus 40,000 combattants, y compris les forces qui se replient du Nord et du Sud, se trouve resserrée sur un espace de 15 lieues entre une rivière infranchissable, sans pont, et trois armées russes fortes de 140,000 combattants.
« Dans cette position, la plus périlleuse où Napoléon se soit jamais trouvé, dit Butturlin, le grand capitaine ne fut pas au-dessous de lui-même. Sans se laisser abattre, il osa mesurer le danger avec l'œil du génie et sut prendre, avec une sûreté de jugement incomparable, les mesures les mieux appropriées aux circonstances. » La promptitude de ses décisions et sa fermeté réveillent parmi les troupes épuisées. mais confiantes, une vigueur et une activité capables de compenser leur infériorité numérique. Trompant pendant quatre jours l'ennemi sur le point de passage qu'il a choisi, il donne à **EBLÉ** le temps d'établir deux ponts de chevalets à Studzianka et ses habiles dispositions non seulement permettent à l'armée de surmonter un obstacle qui semblait devoir être son tombeau, mais encore la mettent en mesure de couronner, le 28 novembre, cette belle opération en livrant aux armées russes, à la fois sur les deux rives de la Bérésina, deux de ses plus glorieuses batailles. Le 1er corps, qui formait l'arrière-garde depuis Krasnoë, y prit part et le régiment y eut un officier tué. La route de Wilna était libre, mais les éléments allaient achever l'œuvre commencée par eux dès la sortie de Moscou. Le froid descendit le 4 décembre à près de trente degrés, dit le docteur **LARREY**, et amena la ruine de l'armée. De Wilna, elle se dirigea sur Kowno d'où les débris de chaque corps d'armée reçurent un point de ralliement. Thorn fut assigné à ceux du 1er corps ; 996 officiers et 2,362 sous-officiers et soldats, c'était tout ce qui restait du corps le mieux commandé, le mieux surveillé, le mieux gouverné de tous et qui n'avait jamais rencontré l'ennemi sans le battre.

Campagne de 1813-1814.

L'armée ne put rester sur la ligne de la Vistule et le prince **Eugène**, ne laissant des garnisons que dans les places importantes, la ramena sur l'Elbe. Les premiers mois de l'année 1813 sont activement employés à la refonte des régiments et des corps d'armée ; car une nouvelle coalition s'organise contre la France, par les soins de l'Angleterre et de la Russie. La Prusse et la Suède y sont déjà entrées, l'Autriche ne tardera pas à suivre leur exemple. Le 29 mai, le maréchal **DAVOUT** est chargé de réoccuper Hambourg et de garder les bouches de l'Elbe et les Villes hanséatiques, principalement contre l'armée suédoise. Dans ce but, il fait exécuter des travaux destinés à transformer Hambourg, ville ouverte, en un vaste camp retranché et il établit sa première ligne de défense sur la Stecknitz.
En juin, son corps d'armée est dédoublé. Deux de ses quatre divisions sont données au maréchal **VANDAMME**, sous le nom de 1er corps, pour concourir aux opérations que dirige **NAPOLÉON** lui-même. Les deux autres divisions, laissées au maréchal **DAVOUT** sur le bas Elbe, constituent le 13e corps dont l'effectif atteint 30,000 hommes.
Le 30e, commandé par le colonel **RAMAND**, appartient à la 40e division (général Thiébaut) du 13 corps et forme, avec le 33e léger, la 1re brigade (Delcambre) de cette division.

30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Prise de Lauenbourg.

Dans la soirée du 18 août, le maréchal **DAVOUT**, qui a quitté le bas Elbe et s'est avancé jusqu'à Schewerin et Wismar, désigne un bataillon du 30e pour enlever les retranchements établis dans les environs de Lauenbourg. L'attaque de nuit fut des plus brillantes et le 30e s'empara de la ville après avoir mis en déroute les deux bataillons du corps franc de **LUTZOW** qui défendaient les retranchements.
A la fin d'août, **DAVOUT**, qui était déjà au cœur du Meklembourg, est obligé de rétrograder et de prendre position derrière les retranchements de la Stecknitz où il repousse victorieusement toutes les attaques des Suédois, commandés par **VALMODEN**.
Le 8 octobre, le 30e fait partie d'une reconnaissance qui s'empare de Winsen. Pendant le même mois, l'ennemi, avec 1,500 hommes d'infanterie et une batterie de 8 pièces, veut forcer la position de Buchen. « Une vive canonnade et le feu de son infanterie, qui dura deux heures, ne parvinrent pas à déloger deux compagnies de voltigeurs du 30e, postées derrière un épaulement dans les marais de la Stecknitz. « La conduite de ces braves gens avait été admirable.» (Général César de Laville.)

Prise de Lunebourg.

Au mois de novembre, une compagnie d'élite du régiment s'empare, par surprise, de Lunebourg, ville située à six lieues de nos postes, dans un pays entièrement occupé par l'ennemi.

Défense d'Hambourg.

Après la bataille de Leipsig, une armée de 80,000 Russes et Suédois se porte contre le 13e corps et force **DAVOUT**, au commencement de décembre, à se retirer derrière les lignes de Hambourg qui forment un vaste camp retranché englobant la ville et les îles
Pendant ce siège mémorable, qui dura plus de six mois, le 30e formait, avec le 61e, la brigade **GENGOULT** qui appartenait à la 40e division (général Vichery) chargée de la défense des lignes avancées de Saint-Georges.
Durant la première partie du siège, les troupes de la défense firent de nombreuses expéditions.
Le 19 décembre, deux compagnies du 30e, prennent part à une reconnaissance sur Langenfeld et s'emparent de ce village.
Le 20 janvier 1814, trois colonnes russes se portent à l'attaque du camp retranché d'Haarbourg ; l'une d'elles parvient à nous chasser de l'île de Moorweder et nous oblige à nous réfugier dans celle de Wilhelmsbourg. L'arrivée de plusieurs compagnies du 30e, envoyées par le général **OSTEN**, permet de rétablir le combat, de chasser l'ennemi des îles et de reprendre toutes nos positions.

Combat de Wilhelmsbourg.

Le 9 février, à 4 heures du matin, l'armée d'investissement, commandée par **BENNINGSEN**, attaque tous les points à la fois ; grâce à l'Elbe qui était entièrement gelé, l'ennemi, qui s'est emparé de la Grande-Ferme et de la Maison-Rouge, peut s'avancer, dès le début du combat, vers le vieux château de Wilhelmsbourg, point le plus vulnérable de la défense. Le général **VICHERY** repousse l'ennemi, tandis qu'un bataillon du 30e lui reprend la Grande-Ferme ; une nouvelle colonne russe arrive à la rescousse et un combat terrible s'engage autour du moulin de Reygersteig. Après une lutte acharnée, nous sommes obligés de nous réfugier dans la tête de pont ; mais **DAVOUT** arrive

avec quelques renforts et l'ennemi se décide à la retraite en laissant plus de 800 morts sur le champ de bataille.
Le 17 février, les Russes et les Suédois renouvellent leur attaque sans plus de succès.

Combat de Reygersteig.

Le 24 février, **BENNINGSEN** se porte de nouveau sur toute notre ligne.
Une fusillade très vive s'engage vers le moulin de Reygersteig, occupé par un bataillon du 30e qui, malgré l'immense supériorité des assaillants, tient ferme et conserve sa position.
C'est le dernier combat où, dans les relations officielles, il soit fait mention du 30e jusqu'à la reddition de Hambourg.
Le 12 mai 1814, Hambourg était livré aux alliés, sur l'ordre formel de **Louis XVIII,** et le 30e était envoyé à Thionville où il tint garnison jusqu'à la fin d'avril 1815.

Campagne de 1815.

Le 30e, toujours commandé par le colonel **RAMAND**, fut envoyé à Metz, à la fin d'avril 1815, pour faire partie du corps d'observation (4e corps), placé sous le commandement du général **GÉRARD**. Il forme, avec le 96e, la 1re brigade (général Romme) de la 12e division (général Pécheux).
Le 7 juin, le 4e corps reçut l'ordre de se rendre à Philippeville où il arriva dans la soirée du 14. Le 15, il se porta sur le Châtelet, où il passa la Sambre, et prit ses cantonnements dans les environs.
Le 16, l'armée fut partagée en deux groupes ; le 4e corps fit partie du premier groupe, dit armée de droite, qui devait, d'après le plan de **NAPOLÉON**, attaquer et battre les Prussiens dans les environs de Fleurus.

Bataille de Ligny.

Le même jour, le 4e corps arrivait, vers midi, vers la ville de Fleurus que les Prussiens avaient évacuée pour se concentrer aux environs de Ligny et de Saint-Amand. Le 3e corps (Vandamme) auquel était adjointe la division **GIRARD**, détachée du corps de **REILLE**, devait s'emparer des trois villages qui composent Saint-Amand ; le 4e corps avait pour objectif Ligny, défendu par les divisions prussiennes **HEUKEL** et **JAGOW**. Craignant d'être tourné sur sa droite, **GÉRARD** avait placé, entre Boignée et Balatre, une de ses divisions d'infanterie et toute la cavalerie dont il pouvait disposer ; il ne lui restait que les divisions **PÉCHEUX** et **VICHERY** pour emporter Ligny, village fortement occupé et partagé en deux par un ruisseau difficilement accessible.
A deux heures et demie, le signal d'attaque se fait entendre. Le 3e corps s'empare d'une partie de Saint-Amand ; les deux divisions du 4e corps s'élancent sur Ligny et, malgré un feu terrible, parviennent à y pénétrer. Repoussées par des forces supérieures, elles reviennent à l'assaut avec un nouveau courage ; quatre fois la partie du village située en deçà du ruisseau est prise et reprise par les Français et par les Prussiens qui sont enfin rejetés sur l'autre rive et cherchent à y prolonger la résistance. Mais à la tombée de la nuit, **NAPOLÉON** fait avancer une batterie de 40 pièces qui foudroie le village et, formant la vieille garde en colonne d'attaque, il lui fait traverser le ruisseau au-dessous de Ligny. Rien ne peut résister à l'élan de cette vaillante troupe et aux efforts répétés de la division **PÉCHEUX** ; l'ennemi se met en retraite, ses réserves sont culbutées et nous restons maîtres du champ de bataille.

Le 17, **GROUCHY** reçoit l'ordre de poursuivre, avec les 3e et 4e corps et une partie de la cavalerie, l'armée de **BLÜCHER** pour l'empêcher d'opérer sa jonction avec **WELLINGTON** ; mais **GROUCHY** ne quitte Ligny qu'assez tard dans la journée et va camper à Gembloux.
Le 18, il ne part de Gembloux qu'entre 8 et 9 heures du matin et se dirige lentement sur Wavre, malgré les supplications du général **GÉRARD** qui veut marcher au canon que l'on entend gronder vers Waterloo.

Combat de Wavre.

Arrivé à Wavre à 4 heures du soir, il fait attaquer ce village, qu'occupe le général ennemi **THIELMANN** avec 28,000 hommes, par le 3e corps qui est repoussé. Le 4e corps se porte sur le moulin de Bierges et ne peut s'en emparer ; la nuit vient et les deux partis couchent sur leurs positions. Le lendemain, les 3e et 4e corps enlèvent, dès l'aube, les ponts de la Dyle et se disposent à marcher sur Bruxelles, lorsque la nouvelle du désastre de Waterloo parvient au maréchal **GROUCHY** qui ordonne la retraite sur Namur.
De Namur, les 3e et 4e corps se dirigent sur Laon, puis, sur la Ferté-Milon d'où ils doivent descendre sur Paris, en longeant la Marne.
Le 21 juin, les alliés avaient franchi la frontière ; le 23, **NAPOLÉON abdiquait** ; le 30, l'ennemi était en vue de la capitale et, dans la nuit du 3 au 4 juillet, la capitulation de Paris était signée.
Par ordonnance du 16 juillet, l'armée est licenciée et les débris du 30e vont tenir garnison à Angoulême.

Le 30e forme la légion de la Charente.

Enfin, en vertu de l'ordonnance royale du 3 août 1815, le fond du 30e régiment d'infanterie de ligne du premier Empire passe dans la 15e légion (légion de la Charente) qui, à la réorganisation du 23 octobre 1820, devient le 42e régiment d'infanterie de ligne actuel.

Membres de la Légion d'honneur 1804-1812

DATES	NOMS	GRADES	GRADES DANS LA LEGION D'HONNEUR
5 novembre 1804	JOUBERT	Capitaine	Chevalier
Id.	PERUSSET	Id.	Id.
Id.	CARRIERE	Lieutenant	Id.
Id.	JUND	Sous-lieutenant	Id.
Id.	MAZIER	Id.	Id.
Id.	CHASSAGNE	Sergent-major	Id.
Id.	GIRARDOT	Id.	Id.

30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

DATES	NOMS	GRADES	GRADES DANS LA LEGION D'HONNEUR
Id.	LECERF	Id.	Id.
Id.	BORDARIER	Sergent	Id.
Id.	BRESILLON	Id.	Id.
Id.	COLLON	Id.	Id.
Id.	HOUTIN	Id.	Id.
Id.	MARTIALET	Id.	Id.
Id.	MOUSSET	Sergent	Chevalier
Id.	LEGENTIL	Caporal	Id.
Id.	PONCELET	Id.	Id.
14 mars 1806	GAUTRON	Capitaine	Id.
Id.	AULARD	Lieutenant	Id.
Id.	COLOMB	Sergent	Id.
Id.	DALIBERT	Id.	Id.
Id.	MOREAU	Id.	Id.
Id.	BUISSON	Caporal	Id.
Id.	FORME	Id.	Id.
Id.	BARE	Grenadier	Id.
14 avril 1807	AMIET	Capitaine	Id.
Id.	BERTHIER	Id.	Id.
Id.	DUMESNIL	Id.	Id.
Id.	PEYCHERS	Id.	Id.
Id.	PLUCHET	Id.	Id.
Id.	SAUTON	Id.	Id.
Id.	RICHARD	Lieutenant	Id.
Id.	JACQUEMIN	Chir.-major	Id.
Id.	MORIN	Sergent-major	Id.
Id.	DERIGNY	Sergent	Id.
Id.	HERBIN	Id.	Id.
Id.	LINGRAND	Id.	Id.
Id.	MIGNARD	Id.	Id.

30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

DATES	NOMS	GRADES	GRADES DANS LA LEGION D'HONNEUR
Id.	CAPY	Grenadier	Id.
Id.	PORCHER	Id.	Id.
Id.	PATUREAU	voltigeur	Id.
Id.	BERTHERAUD	Fusilier	Id.
1er octobre 1807	DUVAL	Sous-lieutenant	Id.
Id.	MARIE	Sous-lieutenant (retraité)	Id.
Id.	ROLAND	Sergent-major	Chevalier
Id.	MAGNANT	Sergent	Id.
Id.	MARSON	Id.	Id.
Id.	POUZOL	Id.	Id.
Id.	CARREAU	Caporal	Id.
Id.	VARRER	Fusilier	Id.
12 octobre 1812	WITAS	Chef de bataillon	Id.
Id.	VERGNIAUD	Capitaine adj,-major	Id.
Id.	BLAIN	Capitaine	Id.
Id.	CHRISTOPHE	Id.	Id.
Id.	FRANÇOIS	Id.	Id.
Id.	DE HUIS	Id.	Id.
Id.	CHARBONNIER	Id.	Id.
Id.	REGNAULT	Id.	Id.
Id.	ROUSSEAU	Id.	Id.
Id.	SOLIRENNE	Id.	Id.
Id.	VERD SAINT-JULIEN	Id.	Id.
Id.	DE CHAMPROUET	Adjudant-major	Id.
Id.	RONIN	Id.	Id.
Id.	CLAPIER	Lieutenant	Id.
Id.	BOUCHER	Id.	Id.
Id.	CLOCHER	Id.	Id.
Id.	LAURENT	Id.	Id.
Id.	ROSSET	Id.	Id.

DATES	NOMS	GRADES	GRADES DANS LA LEGION D'HONNEUR
Id.	TRICKER	Id.	Id.
Id.	DURIEUX	Sous-lieutenant	Id.
Id.	CHERTIER	Adjudant	Id.
Id.	GARON	Tambour-major	Id.
Id.	FROMAGEOT	Sous-porte-aigle	Id.
Id.	LAROCHE	Sous-porte-aigle	Id.
Id.	CARREAU	Sergent	Chevalier
Id.	FARCAY	Id.	Id.
Id.	GROS	Id.	Id.
Id.	LEGER	Id.	Id.
Id.	MONTBRUN	Id.	Id.
Id.	ROBIN	Id.	Id.
Id.	DARLOT	Grenadier	Id.
Id.	MARSON	Id.	Id.
Id.	VALTAT	Id.	Id.
Id.	BURAT	Voltigeur	Id.
Id.	GRUET	Id.	Id.
Id.	VELLERMOT	Id.	Id.

COLONELS DU 30e (Deuxième du nom). (pages 117 et 118)

VALTERRE, baron de SAINT-ANGE (1803-1808)
Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite à la bataille d'Auerstaedt (1806) et au combat de Czarnowo (1806 : grièvement blessé à la tête du régiment au combat d'Heilsberg (1807) ; nommé général de brigade le 29 janvier 1808.

Baron JOUBERT (1808-1811)
Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat de Landshut (1809) et à la bataille de Wagram (1809) où il fut blessé ; nommé général de brigade en 1811.

Baron BUCQUET (1811-1812)
Blessé à la tête du régiment à la bataille de la Moskowa (1812) ; nommé général de brigade le 23 septembre 1812.

30e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 pages 30 à 77- Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

RAMAND (1812-1815)

Blessé à la tête du régiment, d'un coup de feu à la cuisse droite au combat de Wilhelmsbourg (1814).

Ancestramil